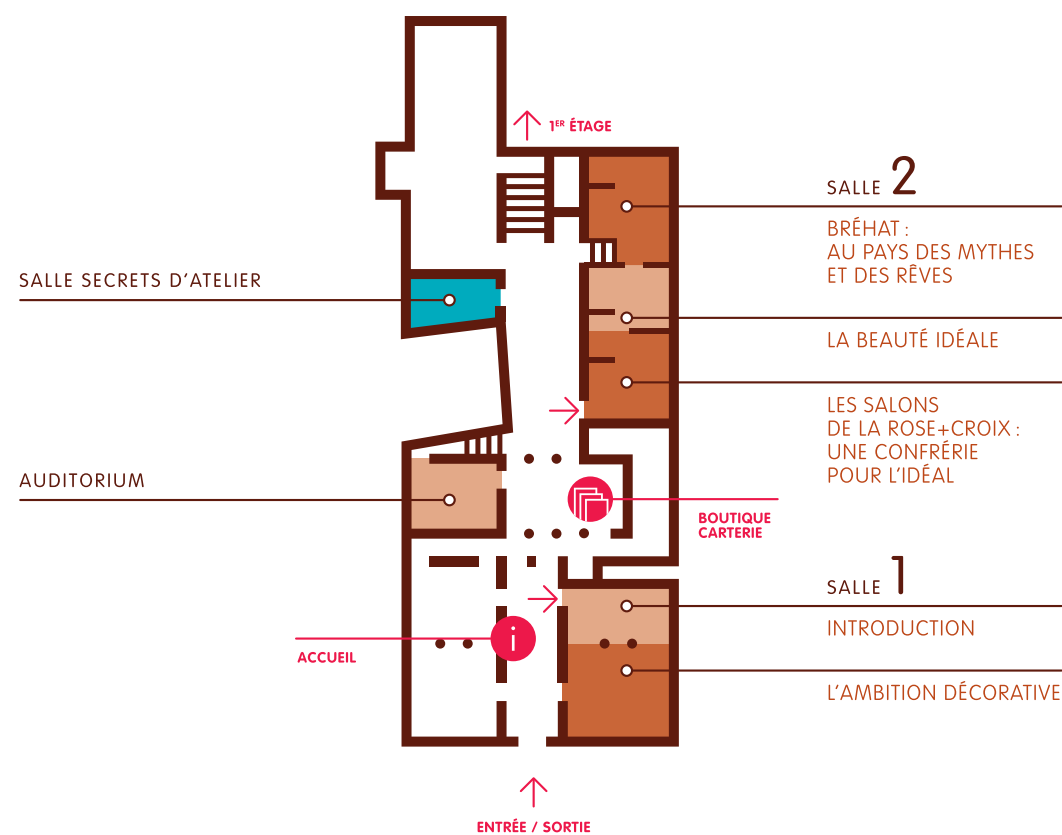


# ALEXANDRE SÉON (1855-1917) LA BEAUTÉ IDÉALE

## PLAN DE L'EXPOSITION : REZ-DE-CHAUSSÉE



SALLE 1

INTRODUCTION

Né en 1855 à Chazelles-sur-Lyon (Loire), Alexandre Séon manifeste très tôt une vocation artistique et des facultés imaginatives. Après des études à Lyon, il suit l'enseignement des Beaux-Arts de Paris où il rencontre Georges Seurat. Il devient bientôt élève de Puvis de Chavannes dont il admire les grands décors. Partisan d'un art intemporel et de la symbolique des lignes et des couleurs, Séon remporte le concours pour la décoration de la mairie de Courbevoie, avant de rejoindre en 1892 l'entreprise idéaliste des Salons de la Rose+Croix, organisés par Joséphin Péladan. Son art s'inscrit dans le mouvement symboliste qui revendique le droit à l'imaginaire et au spirituel, à l'opposé de l'art académique et de l'impressionnisme dont les œuvres restent proches de la réalité. Dès lors, la carrière de Séon sera entièrement dévouée à l'élaboration de dessins et de peintures qui s'inspirent de la nature pour la transcender. Pureté des lignes et correspondances des couleurs avec les états d'âme en sont les principaux caractères. Solitaire mais soucieux des questions sociales (il participe à l'aventure des Universités populaires), Séon expose chaque année des œuvres qui tentent d'atteindre à une « Beauté idéale » par la perfection de la forme et la hauteur du message. Que ce soit avec ses femmes pensives, ses *Orphée* et ses sirènes, ou à travers ses visions idéalisées de l'île de Bréhat, Séon compte parmi les artistes les plus représentatifs de ce moment de l'histoire de l'art où les peintres et poètes voulaient « rendre visible l'invisible ».

## INFOS



Le livret-jeu pour les 7-12 ans et le catalogue de l'exposition sont en vente à la boutique du musée



Pour en savoir +, interviews filmées des commissaires d'exposition sur [www.mbaq.fr](http://www.mbaq.fr) et dans l'auditorium

## L'AMBITION DÉCORATIVE

Élève et collaborateur de Puvis de Chavannes de 1881 à 1891, Séon trouva dans l'exemple de ce maître du renouveau de la peinture murale, un encouragement à son ambition décorative. En 1885, il remporta le concours pour décorer la salle des mariages de la mairie de Courbevoie. Le plafond et les huit panneaux verticaux, toujours en place, permettent au peintre d'y évoquer les saisons et des vertus morales dans un style simplifié où se devine l'influence de Puvis : dessins et esquisses peintes attestent de son refus du réalisme au profit de l'harmonie décorative. Les théories de Séon y sont aussi présentes : symbolisme des teintes et de la direction des lignes dans l'expression des sentiments. L'intérêt du peintre pour le néo-impressionnisme de son ami Georges Seurat est aussi perceptible dans ces décors. L'artiste adapte toutefois le divisionnisme à sa guise et ses études de sphères colorées reflètent une « dégradation perspective du ton » destinée à préserver les volumes. Les projets non retenus de Séon pour la mairie de Montreuil et l'Hôtel de Ville de Paris, tout comme ses décors réalisés pour la chapelle du château de l'Orfrasière, témoignent de son évolution vers un art toujours plus épuré. À son grand regret, le peintre n'obtint que peu de commandes décoratives, mais il sut en transposer la monumentalité et l'esthétique intemporelle dans la peinture de chevalet. La plupart de ses tableaux, comme *Le Printemps*, s'inspirent de l'esprit de la fresque et atteignent à une véritable grandeur de conception.

SALLE 2

## LES SALONS DE LA ROSE+CROIX : UNE CONFRÉRIÉ POUR L'IDÉAL

Romancier et critique d'art né à Lyon dans un milieu passionné de spiritualité, Joséphin Péladan (1858-1918) fut l'une des figures marquantes de son temps. Célèbre pour sa barbe noire et ses tenues extravagantes, il fonda l'Ordre de la Rose+Croix catholique du Temple et du Graal, après s'être inventé des origines assyriennes et attribué le titre de « Sâr ». Inspirée par une société secrète du XVII<sup>e</sup> siècle, sa confrérie avait pour but de défendre l'art idéaliste et de lutter contre le réalisme. Péladan souhaitait promouvoir un retour à la légende et au mythe sous le patronage de Léonard de Vinci, de Baudelaire et de Richard Wagner. De 1892 à 1897, il organisa les Salons de la Rose+Croix qui prirent la forme d'événements d'avant-garde : l'encens, les lis et les *Sonneries de la Rose+Croix* composées par Erik Satie y accueillaient les visiteurs dans une ambiance mystique. Plus de dix mille personnes, parmi lesquelles Paul Verlaine, Stéphane Mallarmé et Émile Zola, se pressèrent à l'inauguration du premier Salon. On pouvait y admirer les œuvres symbolistes d'artistes français et étrangers tels que Aman-Jean, Émile Bernard, Filiger, Bourdelle, Khnopff, Hodler, Schwabe ou Préviati. Alexandre Séon fut l'un des piliers de ces Salons, mais il participa aussi à d'autres manifestations idéalistes : les « Artistes de l'âme » en 1896 et la confrérie de la Rosace, fondée en 1908 par le peintre Jacques Brasillier. Annonçant une nouvelle religion de l'art qui allait triompher au XX<sup>e</sup> siècle, Péladan avait écrit : « Artiste, tu es prêtre, artiste tu es roi, artiste tu es mage ! »

## LA BEAUTÉ IDÉALE

« La nature n'a pas d'imagination » écrivit Charles Baudelaire ; les artistes de la génération symboliste partageaient cette méfiance vis-à-vis d'une réalité qu'ils jugeaient trop matérielle. Combattant à la fois l'art photographique de l'académisme et la notation optique des impressionnistes, ils préféraient transformer le visible par des déformations ou la création de scènes imaginaires. À la différence de nombre d'entre eux, Séon respectait profondément la nature. C'est donc par un processus d'idéalisation qu'il souhaitait la transcender jusqu'à une pureté de forme absolue, mais sans la trahir. L'artiste aimait à flâner le soir parmi les gens les plus simples et c'est là qu'il prenait le modèle de ses personnages, consignés dans son *Croquis-journal*. Après des études poussées d'anatomie, de squelettes et de muscles, il étudiait aussi sans relâche les proportions du corps et du visage. Loin du modèle posant dans un atelier ou de formes toutes faites copiées d'après l'antique, Séon s'inspirait de l'humain avant de le dépouiller de toute anecdote au profit de lignes essentielles. S'il revendiquait l'influence de l'art de Léonard de Vinci, de Poussin et de Puvis de Chavannes, l'artiste y ajoutait sa vision d'une humanité idéalisée jusqu'à l'archétype. Certains dessins privilégient ainsi une pure linéarité tandis que d'autres, proches de Seurat, jouent avec les ombres. Planant au-dessus des contingences et de la matière, les femmes immobiles de Séon atteignent au mythe et au mystère tout en gardant une grande humanité.

## BRÉHAT : AU PAYS DES MYTHES ET DES RÊVES

Séon découvrit l'île de Bréhat en 1890 grâce à Joséphin Péladan qui visitait régulièrement les côtes bretonnes sur le yacht de la Rose+Croix « Le Mage ». Le caractère fantastique des rochers roses émergeant des flots le séduisit d'emblée. Comme Péladan, le peintre y voyait un paysage surhumain semblable aux rocs étranges placés par Léonard de Vinci derrière *La Joconde*. À partir de 1894, il occupa au lieu-dit Roch Hervé une maison de pêcheur, rebaptisée *Simplicity House*, où il séjourna chaque année jusqu'à la fin de sa vie. Dès les années 1890, Séon avait utilisé les rochers de Bréhat dans ses illustrations pour *L'Effort* d'Edmond Haraucourt, et les frontispices des romans de Péladan, mais ils apparaissent bientôt dans la plupart de ses œuvres comme les différentes versions d'*Orphée*, *La Sirène*, *Le Récit* et *Le Retour*. Dans *La Fille de la mer*, le peintre symbolise, selon ses propres mots, « l'âme de la Bretagne priant pour les marins qui ne reviendront peut-être jamais. » Au tout début du siècle, Séon se mit à peindre de petits paysages sur panneau, indépendants de ses sujets symbolistes. Après avoir dessiné sur le motif des croquis très précis des rochers, et noté son observation des couleurs, le peintre réalisait ces paysages dans l'atelier. Le travail de mémoire y transforme les choses vues en rêves, éliminant l'anecdote au profit d'une vision symboliste. Dans une technique très synthétique, à la fois linéaire et d'une grande subtilité chromatique, Séon peint alors « son » île de Bréhat, épurée et mystérieuse.



ŒUVRES D'ALEXANDRE SÉON À DÉCOUVRIR...



1



2



3



5



6



7



8



9



10

L'AMBITION DÉCORATIVE

1 **Les Vierges**, 1892  
huile sur toile, Paris, Petit Palais,  
musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris  
© Petit Palais, photo Roger Viollet

2 **Le Printemps**, vers 1892  
huile sur toile, collection privée  
© Jean-Louis Losi

LES SALONS DE LA ROSE+CROIX

3 **Le Sâr Péladan**, 1891  
huile sur toile, musée des beaux-arts de Lyon  
© Lyon MBA, photo Alain Basset

4 **Le Désespoir de la Chimère**, 1890  
huile sur toile, Coll. Lucile Audouy  
© Thomas Hennoque

5 **Le Poète**, 1895  
huile sur toile, musée d'art moderne  
et contemporain de Saint-Etienne métropole  
© Yves Bresson

LA BEAUTÉ IDÉALE

6 **La Pensée**, vers 1899  
sanguine et crayons de couleur  
sur papier, Coll. Lucile Audouy  
© Thomas Hennoque

7 **La Beauté**, 1901  
huile sur toile, musée des beaux-arts de Lyon  
© Lyon MBA, photo Alain Basset

BRÉHAT

8 **La Sirène**, 1896 ?  
huile sur toile, musée d'art moderne  
et contemporain de Saint-Etienne métropole  
© Yves Bresson

9 **La Lamentation d'Orphée**, 1896  
huile sur bois, musée d'Orsay,  
don de Fleury Gramollard,  
© RMN/Grand Palais, Hervé Lewandowski

10 **Petite marine aux roches rouges**, vers 1903  
huile sur bois, musée d'art moderne  
et contemporain de Saint-Etienne métropole  
© Yves Bresson

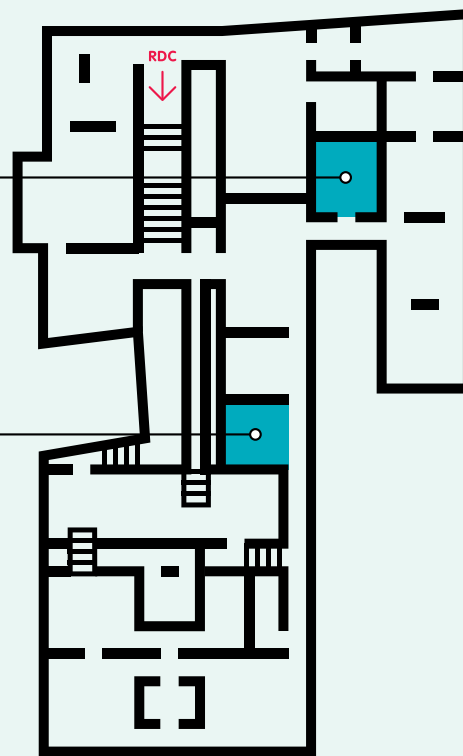
# EN ÉCHO

À L'EXPOSITION TEMPORAIRE...

PLAN : 1<sup>ER</sup> ÉTAGE

SALLE 16  
DANS LE CABINET  
D'ARTS GRAPHIQUES

SALLE 19  
LE SYMBOLISME  
DANS LES COLLECTIONS  
PERMANENTES



SALLE 16

DANS LE CABINET  
D'ARTS GRAPHIQUES



↑ Jan Toorop (1858-1928)  
**Le Moissonneur et le Semeur**  
Dessin au graphite, au pastel,  
à l'aquarelle et à la gouache sur papier,  
Musée des beaux-arts de Quimper  
© Musée des beaux-arts de Quimper

Rarement exposés pour des raisons de conservation, quelques dessins conservés dans notre fonds d'arts graphiques permettent d'illustrer la variété des thèmes du mouvement symboliste. On peut citer les œuvres d'Edmond van Offel, d'Henri Courselles-Dumont, de Charles Maurin, de Maurice Chabas ou encore de Georges Clairin. L'attention du visiteur pourra être retenue par l'incroyable dessin **Le Moissonneur et le Semeur** du Néerlandais Jan Toorop, peu présent dans les collections publiques françaises. Quant aux dessins de l'artiste breton Yan'Dargent, un peu à part, ils distillent une atmosphère et une conscience de la fin d'une époque où les traditions étaient vivantes et respectées, qui les rapprochent de certaines aspirations des adeptes de la Rose+Croix.

SALLE 19

LE SYMBOLISME  
DANS LES  
COLLECTIONS  
PERMANENTES



← Lionel Walden (1861-1933)  
**La Vague**, 1908  
huile sur toile,  
musée des beaux-arts de Quimper,  
don d'Elisabeth Wilmott  
et Jean-David Jumeau-Lafond  
en mémoire de Jean  
et Jacqueline Jumeau-Lafond  
© Musée des beaux-arts de Quimper

Depuis 1975, le musée abrite une peinture extrêmement précieuse d'un artiste, Wilhelm List, relevant de la Sécession viennoise, opportunément complétée en 1996 par l'achat d'un second panneau du même peintre. Ces deux compositions forment aujourd'hui le cœur du fonds d'œuvres symbolistes du musée. En effet, ces deux chefs-d'œuvre appartiennent à un triptyque dédié à la vie de sainte Elisabeth et dont on espère, un jour, que le panneau central, conservé dans une collection privée, rejoindra nos collections. À leurs côtés sont désormais présentées des toiles récemment acquises ou données (Harrison, Walden) ou bien restaurées (Lerolle, Chabas...). Ainsi, l'importance du paysage interprété ou visionnaire selon l'optique de la peinture symboliste est parfaitement illustrée. Enfin, des peintures à la tonalité bretonne de Levy-Dhurmer ou Yan'Dargent couronnent cet ensemble qui demeure encore trop méconnu et qui fait écho à l'exposition dédiée à Alexandre Séon.

JOURNAL DE L'EXPOSITION

ALEXANDRE  
SÉON LA  
BEAUTÉ  
IDÉALE

MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE QUIMPER  
19 JUIN —  
28 SEPT. 2015



www.mbaq.fr / f mbaqofficiel / @mbaqofficiel #exposéon